

LE QUOTIDIEN

DE PARIS

« La Méridienne » de Jean-François Amiguet

« La Méridienne », du suisse Jean-François Amiguet, réunit une brillante distribution — Patrice Kerbrat, Kristin Scott-Thomas, Sylvie Orcier, entre autres — autour d'un chassé-croisé amoureux qui évoque tour à tour Rohmer et Deville. Une petite merveille, idéale par temps chaud.

● Il y a des films sexy et d'autres pas. « La Méridienne » est un film pudique, mais sexy ; un film de farniente, et donc de marivaudage : c'est quand il n'y a rien à faire qu'on s'aime, se trahit, se déchire et se retrouve. « La Méridienne » est l'histoire d'un homme qui cherche à se marier ; mais comme chez Rohmer, les sentiments n'existent que par leur récit. La parole est révélatrice. Comment trouver la femme idéale, celle qui mérite un amour conjugal éternel ?

En engageant un détective privé, chargé de surveiller notre héros, et de rapporter faits et gestes à une tierce personne. C'est dans ses rapports qu'on trouvera l'élément décisif, la phrase qui montrera que telle rencontre est la bonne. Tout le film est fondé sur cette géniale astuce de scénario, née d'un cerveau particulièrement connaisseur en rouerie amoureuse.

Amiguet avait déjà réalisé, il y a quelques années, un premier film intitulé « Alexandre », où les jeux de l'amour et de la littérature réunissaient deux hommes à la recherche de la même femme (on aimerait d'ailleurs bien voir ce film en France). « La Méridienne » ne s'inspire pas directement d'« Alexandre », mais en reprend le

ton. Ton dû à la plume d'Anne Gonthier, écriture supervisée par Jean-François Goyet qui travaille généralement avec Doillon. Car le scénario, pour Amiguet, c'est la base sacrée du travail. « La vraie vedette du film, explique Amiguet, modeste, c'est le scénario. Un script écrit au millimètre, et qui a été suivi à la virgule près.

On ne parle pas assez des scénaristes, en général, alors qu'on devrait, par exemple, faire des rétrospectives par scénariste. Les quatre meilleurs films de Losey ont été écrits par Pinter, que serait Truffaut sans Gruault ?, etc. Aujourd'hui faire du

cinéma d'auteur, c'est créer des familles de metteurs en scène-scénaristes ; c'est trop lourd d'être seul. Il y a, dans le scénario d'Anne Gonthier, la rigueur et la liberté des comédies de Lubitsch. Le film se termine d'ailleurs pour moi par une utopie totalement lubitschienne... » Rigueur et liberté : Amiguet ne prononce pas ces mots au hasard ; c'est de la rigueur que naît la liberté, formule qui résume non seulement, selon lui, le ton du film, mais aussi, d'une certaine façon, son sujet. « C'est une fausse contradiction qui se dépasse d'elle-même. Si l'on voulait trouver un équivalent, on pourrait citer, par exemple Le Corbusier. Mais au-delà des problèmes de structure, cette dualité est dans l'air. Le film parle de relations amoureuses, et on est passé d'une phase de grande permissivité à quelque chose de plus rigoureux, plus puritain peut-être. Le film évoque aussi, à sa façon, ces choix de vie ».

Voilà aussi pourquoi « la Méridienne » oscille toujours entre la précision horlogère et le puritanisme d'un Rohmer, et la sensualité plus gratuite, plus ludique d'un Deville. « Si l'on parle de Rohmer, citons plutôt « l'Amour l'après-midi » ou « Ma nuit chez Maud »,

Rohmer et fils

qui sont des films qui me touchent plus que les œuvres plus spontanées qu'il tourne actuellement. »

Tourné avec peu de moyen — le film a coûté moins de cinq millions de francs — dans un Midi ensoleillé — « c'est ce qui nous manque le plus, à nous Vaudois, le soleil », « la Méridienne » bénéficie aussi d'une étonnante interprétation ». Ce ne sont pas des comédiens que je connaissais bien auparavant ; j'ai fait un travail de casting, j'ai vu à peu près 400 personnes ; mais je suis étonné qu'ils ne tournent pas davantage. »

Si on ne connaît pas bien Jérôme Angé, parfait dans son rôle de séducteur quasi involontaire, on a déjà vu, et apprécié, Kristin Scott-Thomas et Sylvie Orcier. Mais Patrice Kerbrat, brillant comédien français, trop peu distribué à l'écran, est aussi une révélation dans son rôle de détective pointilleux, précieux et littéraire.

Suisse jusqu'au bout des doigts, Amiguet parle du cinéma comme d'un « artisanat de précision ». « Il faut refuser les effets de mise en scène ; refuser la valeur-image pour retrouver une certaine forme, traditionnelle, de narration. » Un point de vue qui va peut-être à l'encontre de ce que pensent (et font) beaucoup de cinéastes actuellement, mais qui donne un résultat inattendu : un film surgi de nulle part, tendre et drôle, intelligent et neuf. Un régal.

A. F.